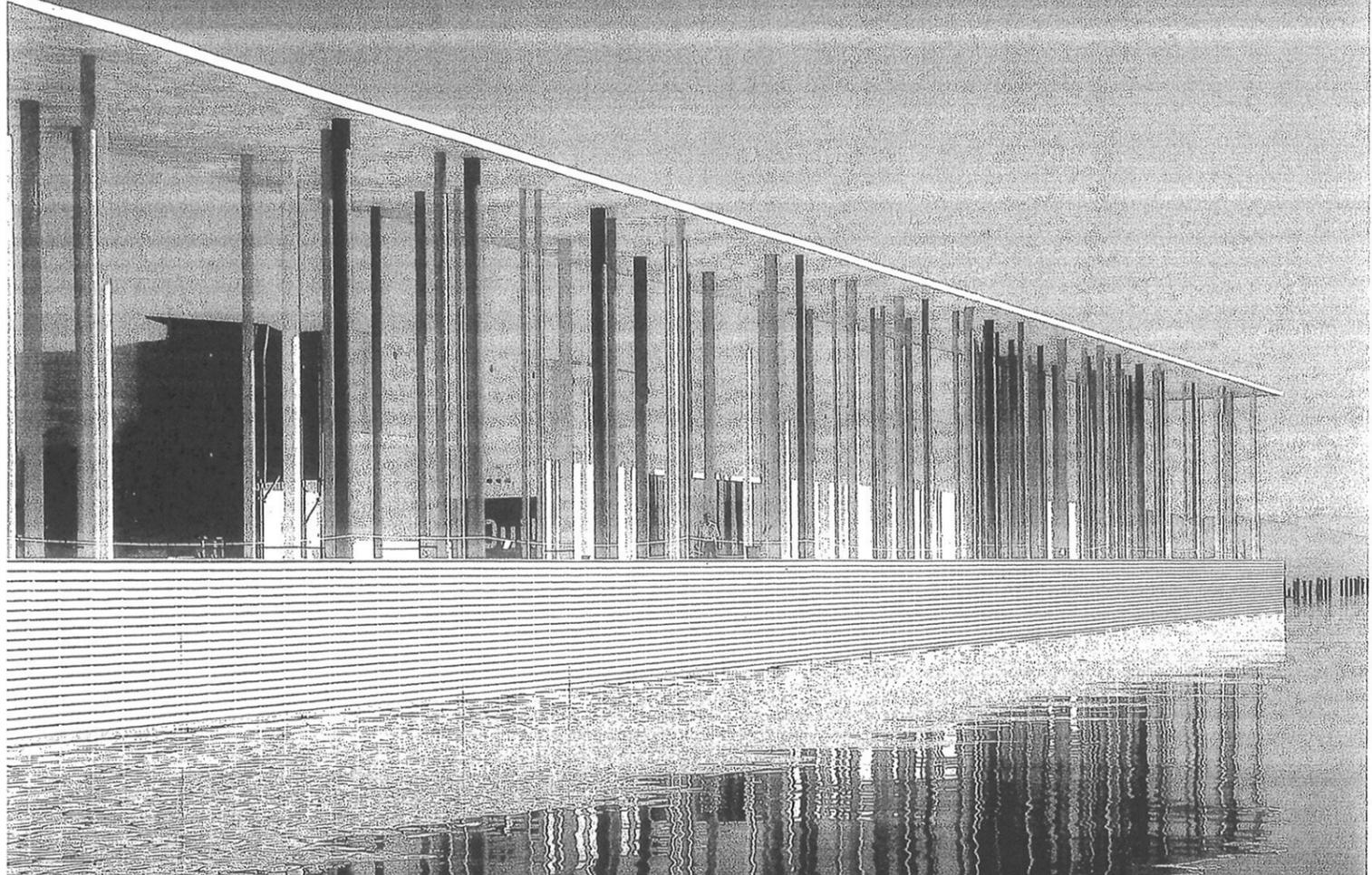


BEAUX ARTS AOÛT '02

Beaux Arts magazine N° 219 AOÛT 2002 France: 5,95 € DOM: 7,13 € Belgique: 6,94 € Luxembourg: 6,94 € Espagne: 6,91 € Portugal (cont.): 6 € CAN: 9,95 \$ 12,55 FS GÉBÉ • JONES • G. BONNER • E. DIETMAN • DOCUMENTA • AFGHANISTAN • ART ET ANIMAUX • SUISSE EXPO'02 • LE CLASSICISME GREC • LA PEINTURE EN FRANCE

# Beaux Arts

magazine



ÉVÉNEMENT  
LA SUISSE RÉINVENTE L'UTOPIE

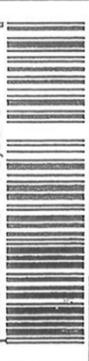
PEINTURE  
LA GALAXIE FRANÇAISE

TENDANCE  
L'ART ANIMAL

REPORTAGE  
LA CULTURE EN AFGHANISTAN

numéro 219 août 2002

M 01081 - 219 - F: 5,95 €



# SUISSE EXPO.02 LE FEU AUX LACS

Heureuse surprise au pays des Helvètes : avec «Expo.02», son exposition nationale, la Suisse se met à l'heure contemporaine et enflamme les esprits. Entre terre et eau, des sites d'expositions, aménagés par de grands architectes, offrent un festival d'inventions, d'accrochages insolites, de parcours ludiques. Un été sur les «arteplages» de la région des Trois Lacs.

## INSTANT ET ÉTERNITÉ

Arteplage de Morat.	«Un ange passe»
Réalisation Jean Nouvel.	(sept maisonnettes).
Expositions à ne pas manquer:	«le Jardin de la violence»,
«le Monolithe»,	«Heimatfabrik».

Au paradis de la miniaturisation, horlogerie suisse oblige, les Helvètes ont vu grand. Désireux d'échapper à l'échelon cantonal, ils ont touché l'universel et conséquence, et pour une fois: du côté de Neuchâtel, il y a bien le feu au lac. Et plutôt cinq fois qu'une, car jusqu'à la fin octobre, et pour cause d'exposition nationale, cinq «arteplages», contraction d'art et de plage, enflamment les cœurs et les esprits. Ces plates-formes, édifiées sur les rives des trois lacs régionaux, sont autant de mises en scène architecturées de sites d'expositions. À Bienne, Morat, Yverdon et Neuchâtel, c'est un festival d'inventions, de parcours ludiques, d'accrochages «provoc» et d'art contemporain. S'y ajoute l'arteplage mobile du Jura «Sens et Mouvence», réalisée par Didier Faustino. Bref, la Suisse nous donne une grande leçon, renvoyant du même coup la dernière Exposition universelle de Hanovre au rayon des accessoires et notre palais de Tokyo balbutiant à celui des facéties de potaches.

Il est vrai que les organisateurs de cette entreprise jouaient gros. Magnifier la nation suisse sans sombrer dans le ridicule, mettre encore sur la place publique les mille et un travers d'un pays où le «cliché» est une seconde nature, et tout cela sans thème précis, voilà qui faisait gronder critiques et notables. Dame! Cela faisait trente-huit ans que l'expo marquait le pas. Et pourtant, dès sa création en 1883, il était entendu que l'événement se tiendrait à date fixe et quatre fois par siècle. Dans une nation où l'usage veut que chacun parle sa langue dans toute réunion plénière, l'idée avait un sens. Bouter en touche les particularismes, les communautarismes, ces divisions ancestrales nées d'une géographie escarpée, fédérer les Suisses allemands, français, italiens, romanches, sans oublier les tenants des patois valaisans et autres facéties des plieuses alpines, c'était l'enjeu. Il n'a pas faibli, et l'on peut dire que l'esprit d'«Expo.02» c'est d'abord cela: un lien. «En Suisse, dit sa dynamique directrice, Nelly Wenger, penser "national", c'est oser s'ouvrir sur l'extérieur, s'extraire du débat cantonal.» En 1896, l'exposition présentait au monde un «Village suisse», vision disneyenne avant la lettre d'une «suisseté» vouée à une postérité encombrée de vaches et de clochetons. On y découvrait encore un «Village nègre», rebaptisé dans le guide 2002, «Village noir» pour ne pas choquer. Les autres expositions ouvrirent leurs portes à des dates qui font frémir: 1914 et 1939! Par chance, la suivante, en 1964, ne déclencha aucun conflit mondial. On y glorifia l'informatique naissante, ce qui, en un sens, fit des ravages tout aussi percutants. Depuis, c'était l'attente. Il fut question d'expo en 1989, puis en 1991, puis en 2001. Entre-temps, la Suisse fêta ses 700 ans, on s'étrépa un peu, l'affaire s'envenima, on se fâcha franchement, on démissionna, et finalement Nelly Wenger vint et vainquit.

En vérité, une artiste flotte sur toute l'entreprise: Pipilotti Rist. La vidéaste, spécialiste des installations domestiques bousculées, dont le travail a été présenté à Paris au musée d'Art moderne, a insufflé, jusqu'à son départ de l'Expo, un esprit déjanté, critique et humoristique qu'on ne soupçonnait pas chez nos voisins. «Les Suisses aiment à se moquer d'eux-mêmes, dit Nelly Wenger, mais parfois jusqu'à l'amertume.» «Expo.02» échappe au nombrilisme morbide car elle baigne dans une poésie soutenue partout par une mécanique suisse irréprochable.

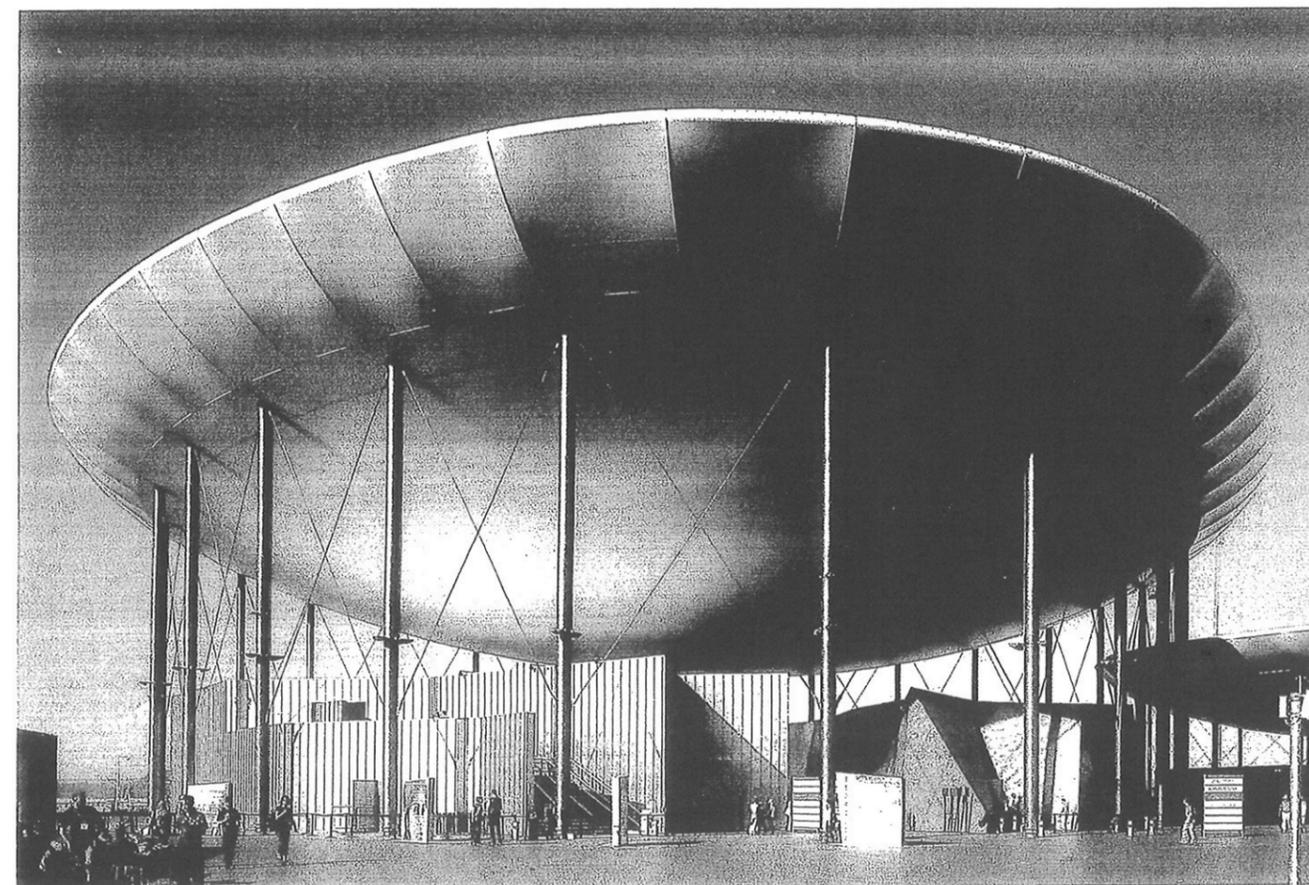
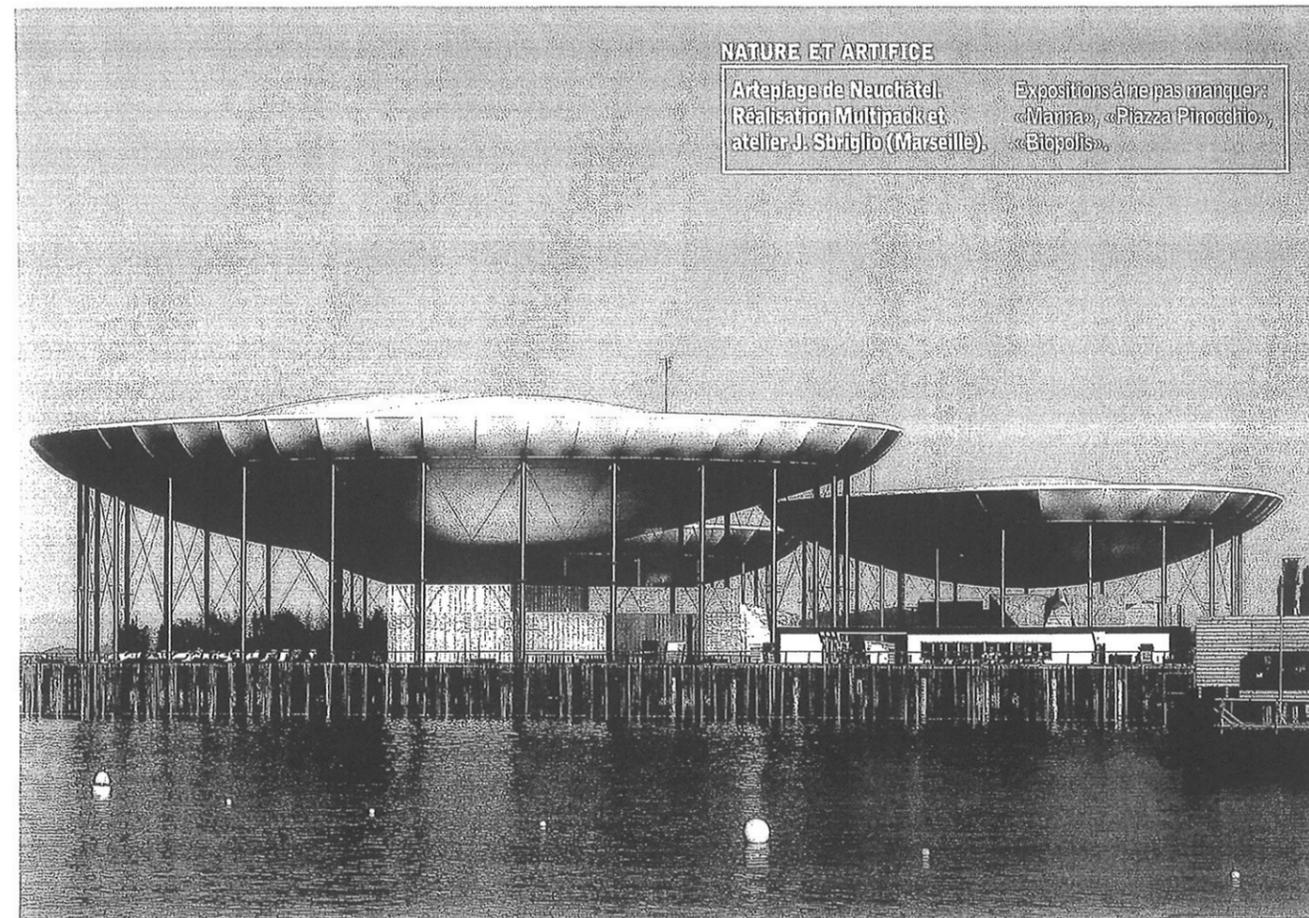
À Yverdon-les-Bains, l'arteplage est voué à creuser la relation entre l'individu et l'univers (ill. p. 68). «En Suisse où tout est centré toujours sur le citoyen immergé dans l'action collective, les institutions, le caritatif, oser parler d'individu, c'est déjà une révolution», précise Nelly Wenger. Dans cette ode aux sens, diverses expositions offrent à chacun mille caresses. Dans le palais du «Oui!», et derrière une forêt de poteaux multicolores et acidulés, des couples peuvent s'unir pour 24 heures. Des acteurs les soumettent à mille tortures pour les faire flancher. Ailleurs; libre à vous de sombrer dans une mollesse new age, couché sur des sofas, ou de suivre des films très *téléromans*, bas de gamme. Mais le clou du spectacle, l'emblème de l'arteplage d'Yverdon, on le doit aux artistes architectes new-yorkais Diller et Scofidio. Oniriques, ils ont planté sur le lac un monstre de métal, sorte d'Alien à structure arachnéenne balisée de 34 100 buses qui crachent de la vapeur. L'eau pompée dans le lac y revient sous la forme d'un gigantesque nuage. «Les Suisses, si pointilleux, talibans de la précision, en ont fait leur objet fétiche. Cette idée d'une Suisse posée sur l'eau, en contradiction avec le caractère terrien, montagnard, de la population, produit un sentiment d'incertitude, de déséquilibre, dont le nuage est le symbole», dit encore Nelly Wenger. Sa visite tient de l'exploration du glacier, de la virée en mer. Ciré sur les épaules, chacun s'enfoncé dans les entrailles liquides du monstre. Sans cesse, le nuage change de forme, son architecture suivant les vents et l'intensité du soleil. Feu au lac, disait-on? Pour sûr car l'eau transformée en vapeur prend des allures de fumée s'échappant d'un zeppelin à la dérive. Il y a de la catastrophe dans l'air et les Suisses adorent ça.

À Bienne, la plate-forme de l'arteplage est signée par les Autrichiens du groupe Coop Himmelb(l)au, architectes du futur musée des Confluences à Lyon (ill. p. 71). Déconstructivistes de choc, ils devaient exprimer le pouvoir et la liberté. C'est fait. Trois tours vides, façon Chirico, se dressent sur le lac de Bienne. L'effet est correct, l'intérêt est ailleurs. Dans deux expositions à l'humour ravageur. «Strangers in Paradise», financée par le groupe de distribution Migros, et «Argent et valeur le dernier tabou», parrainée

NATURE ET ARTIFICE

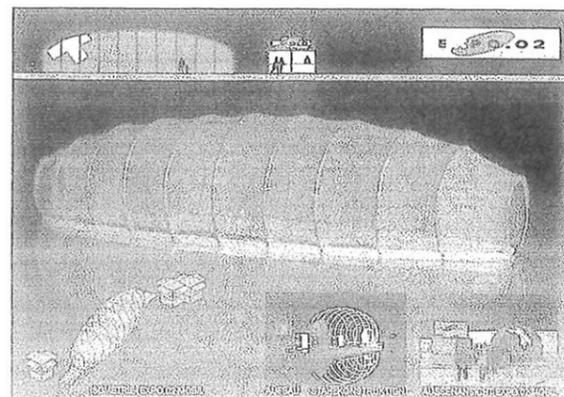
Arteplage de Neuchâtel.  
Réalisation Multipack et  
atelier J. Striglio (Marseille).

Expositions à ne pas manquer:  
«Vianna», «Piazza Pinocchio»,  
«Biopolis».



par la Banque nationale suisse, deux sponsors qui, comme tous les autres, ont respecté une charte de discrétion publicitaire remarquable. Dans la première, le visiteur est invité à prendre place dans un caddie géant. Il est ensuite propulsé dans un «train fantôme» dont les revenants sont les stars d'une Suisse d'Épinal. Emmenthäl géant, vache magnum, chocolat et armement agressif, mais aussi SDF qu'on ne veut pas voir ou Guillaume Tell d'opérette. Un peu plus loin, c'est le conservateur Harald Szeemann qui bouscule les Helvètes avec son exposition sur l'argent. Une machine infernale, high-tech et décervelée, détruit face au public 30 000 francs suisses par jour. Ces billets ont beau être hors d'usage, la foule éructe et vacille sur ses bases.

À Morat, c'est Jean Nouvel qui fait le spectacle (ill. p. 64). Et avec quel talent! Dans cette splendide cité médiévale, il lui revenait d'illustrer une thématique intitulée «Instant et Éternité». Plutôt que de se concentrer sur un seul point de la ville, Jean Nouvel y a mêlé l'ancien et le nouveau, brouillé les cartes. Dès la gare, de lourdes chaînes de bateau ramenées de Shanghai vous conduisent au cœur de ville. La rouille est partout et perturbe nos repères. Ancien, nouveau? Sur la place, Nouvel a collé à la fierté de la ville, la porte de Berne, des containers pour accueillir boutiques et services divers. Autre choc. Tout cela mène au fleuron d'«Expo.02», *le Monolithe*. De la taille d'un immeuble de 13 étages, ce cube rouillé paraît flotter sur l'eau. On le gagne en empruntant dans un silence magique des barges à propulsion solaire. À l'intérieur, trois étages obscurs, et au sommet, l'exposition du panorama de la bataille de Morat, peinture réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle, et relatant la victoire sur Charles le Téméraire des confédérés suisses en 1476. Partout, le présent sert le passé, l'enveloppe. L'osmose



#### LE COCON ROUGE

«Normalement, on ne peut pas jauger la beauté d'un papillon au cocon qui le renferme.» Une fois n'est pas coutume : le superbe cocon rouge d'«Expo.02 mobile» conçu par le jeune architecte allemand Nicolai Baehr (ill.), qui a fait ses armes dans l'atelier Jean Nouvel, laissait présager des splendeurs à venir. Transporté de ville en ville sur un camion-plateau, ce pavillon d'informations itinérant, en forme de chenille, a sillonné la Suisse, l'Allemagne et la France jusqu'au début de l'événement. Grâce à des écrans ovales, de la taille d'un miroir à main, les visiteurs pouvaient capter des images projetées sur la bâche depuis le sol. Un véritable bain de sons, de couleurs et de lumières donnant un aperçu particulièrement réjouissant des cinq arteplages d'«Expo.02». Internet : [www.baehr-roedel.de](http://www.baehr-roedel.de)

À gauche et au-dessous : *Les Tours*, symboles de l'arteplage de Bienne (Coop Himmelb(l)au). À droite : l'exposition «Happy End» (Triad Architekten, Berlin).

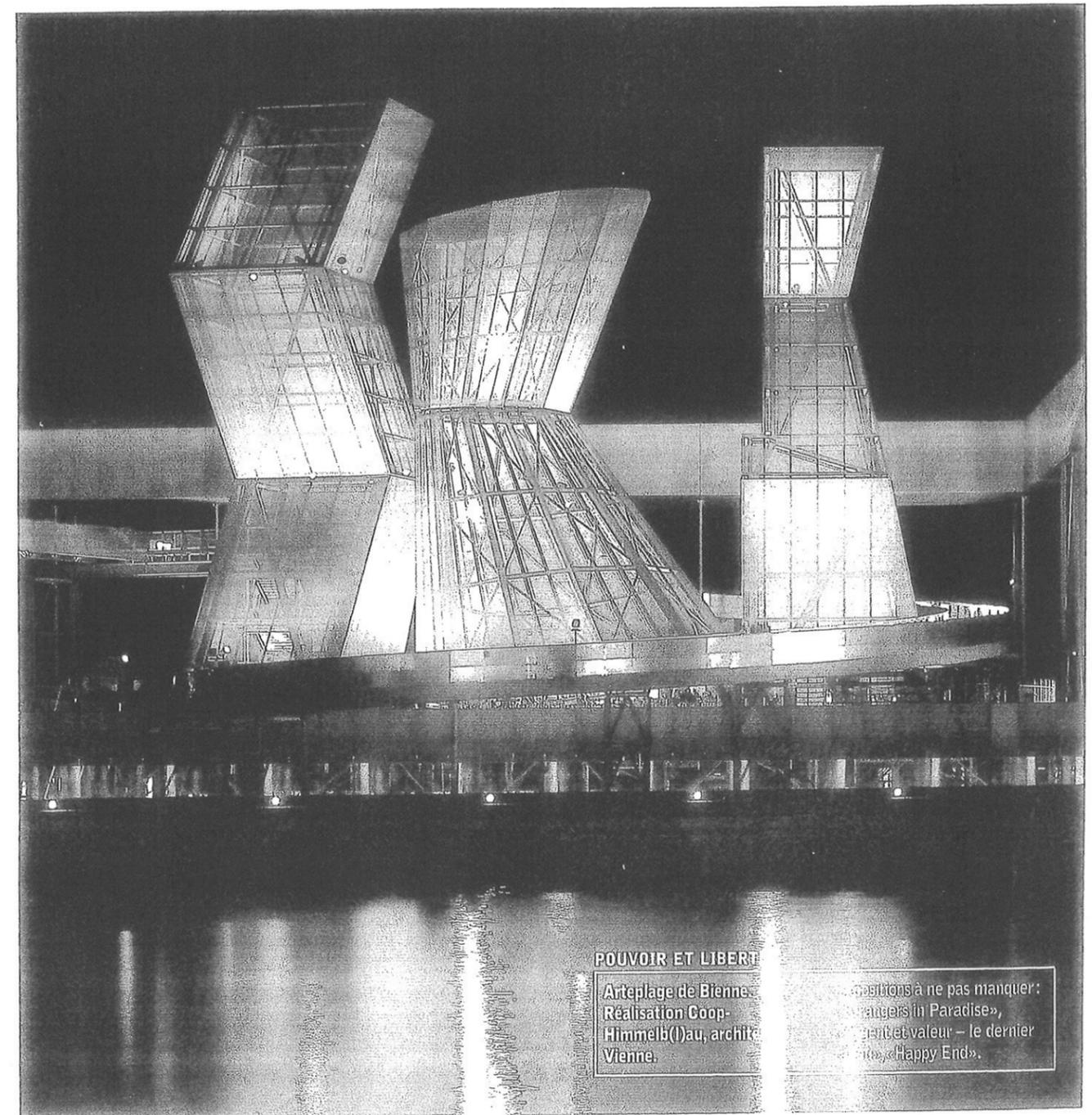
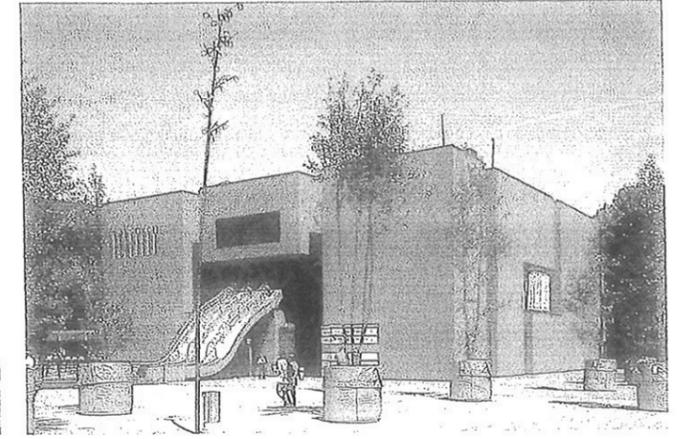
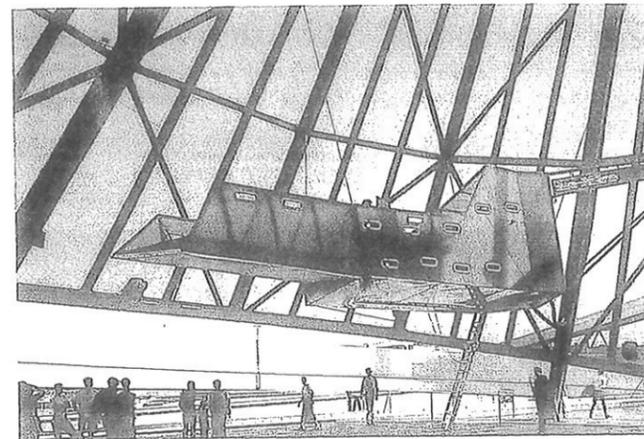
entre la rouille «moderne» et la couleur des toitures de la ville confine à l'orfèvrerie. Ajoutons qu'on trouve encore à Morat une exposition Cartier dans une immense cabane en troncs d'arbre, de faux tas de graviers à hublots dissimulant des parcours pour enfants, des cabanes rouillées à dimensions christiques dont deux sont signées Bob Wilson, des mises en lumière de Kersalé. On y passerait la journée.

À Neuchâtel enfin, cœur d'«Expo.02», c'est la nature et l'artifice qui sont au centre des débats (ill. p. 67). Si l'arteplage est moins convaincant avec ses gros galets de toitures, on trouve tout de même un pudding géant intitulé *Mamma*, sorte de reconstitution d'une nature «chapeau melon et bottes de cuir», vision Vegas d'un ciel et d'un gazon extrêmement perturbante.

On aura compris qu'«Expo.02» mérite qu'on y consacre du temps. Toute la signalétique est signée Rudy Baur, l'homme du centre Pompidou, lequel a confié tous les pictogrammes à l'artiste chinois, très style BD *Tintin*, Zhang Lu. «Expo.02» attend 5 millions de visiteurs dont un Suisse sur deux. N'hésitez pas à prendre le train pour gagner Neuchâtel, dans ce pays, ils sont à l'heure; c'est après que tout se détraque, que les aiguilles commencent à courir dans le sens contraire, que la raison s'affole et que le charme opère. En Suisse, on dirait qu'on «est déçu en bien», nous dirons, quant à nous, que nous sommes enthousiasmés.

PHILIPPE TRÉTIACK

«Expo.02» dure jusqu'au 20 octobre. Pour s'y rendre : TGV Lyria : Paris-Neuchâtel (4 h 30). Sur place, billet 3 jours : 80 euros, gratuit jusqu'à 16 ans. Renseignements : office de tourisme de Neuchâtel, tél. +41 32 889 68 90, [www.expo.02.ch](http://www.expo.02.ch).



POUVOIR ET LIBERTÉ  
Arteplage de Bienne.  
Réalisation Coop-  
Himmelb(l)au, archi-  
Vienne.

positions à ne pas manquer :  
«Angels in Paradise»,  
«Art et valeur – le dernier  
«Happy End».